

ques de la civilisation. Elle se retrouve dans toute la jurisprudence du moyen âge, jusqu'au XVII^e siècle. *Swedenborg* et *Jung Stilling* ont encore des apôtres. On peut les suivre à la piste dans Bonnet, Lavater, Saint-Martin, les illuminés, Cagliostro, Mesmer, qui a conduit aux jongleries somnambuliques de Schubert et autres. Selon eux, la mort ne sépare pas complètement l'âme du plexus nerveux. Elle en conserve la forme et la couleur. Cette enveloppe éthérée est belle pour les bonnes âmes, repoussante pour les mauvaises. Cette superstition recule à mesure que l'observation consciencieuse de la nature remplace des théories fantastiques.

L'*esprit* est l'opposé de la *matière*. On le considère comme doué d'une conscience active. Son activité se manifeste par la perception, la tendance, la pensée, la volonté. L'esprit uni à un corps par lequel il est en rapport avec le monde extérieur s'appelle *âme*.

De la simplicité et de l'immatérialité de l'esprit, on en conclut son immortalité.

Une autre doctrine de l'esprit apparaît dans toutes les mythologies qui personnifient les formes de la nature, les causes des phénomènes. C'est elle qui conduit l'exaltation et le fanatisme à envelopper l'esprit d'une forme corporelle.

Quelques-uns distinguent l'âme comme principe de la vie et l'esprit comme un principe plus élevé.

L'esprit a la conscience que tout son savoir est borné, qu'il y a un espace immense entre lui et un être supérieur.

« Cet être, Dieu, dure de l'éternité à l'éternité ; il existe
« de l'infini à l'infini. Il n'est pas la durée et l'espace, mais
« il dure et il assiste ; il dure toujours, il assiste partout ;
« par son existence continue et universelle, il fait la durée
« et l'espace. » (Newton).

La pensée d'un tel Dieu nous apprend que l'esprit humain